
Norme, écart et usages : premiers éléments d'une étude sur les anciens collèges jésuites en Auvergne- Rhône-Alpes

*Norm, gap and uses: First elements for the study of the ancient Jesuits Schools in
Auvergne-Rhône-Alpes region*

Catherine Guégan



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insitu/31854>

DOI : 10.4000/insitu.31854

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Catherine Guégan, « Norme, écart et usages : premiers éléments d'une étude sur les anciens collèges jésuites en Auvergne-Rhône-Alpes », *In Situ* [En ligne], 44 | 2021, mis en ligne le 03 mai 2021, consulté le 25 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/31854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.31854>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mai 2021.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Norme, écart et usages : premiers éléments d'une étude sur les anciens collèges jésuites en Auvergne-Rhône-Alpes

Norm, gap and uses: First elements for the study of the ancient Jesuits Schools in Auvergne-Rhône-Alpes region

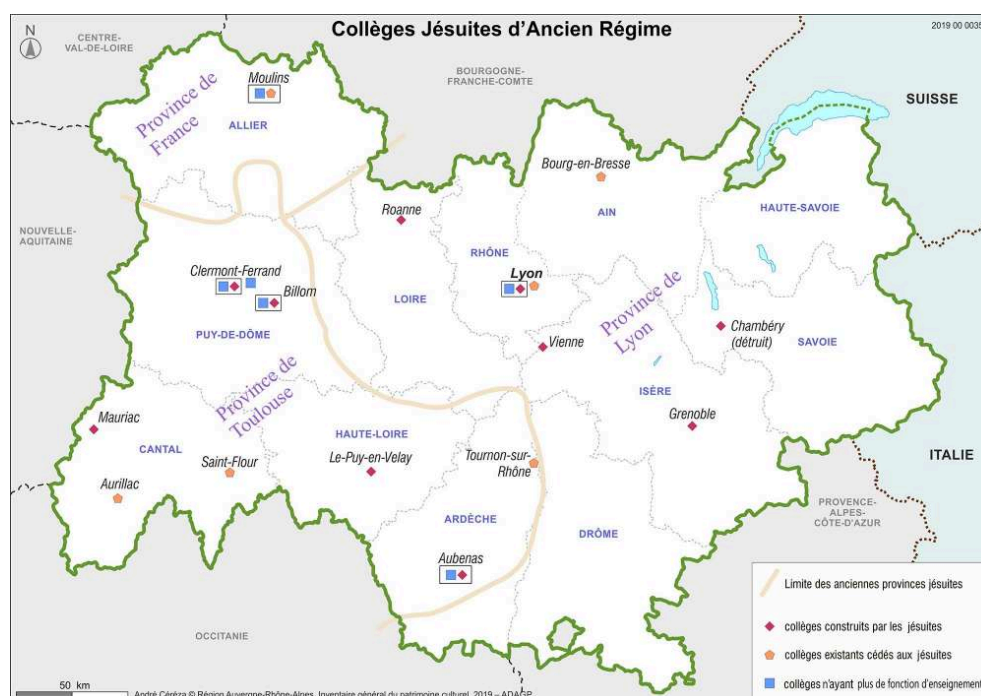
Catherine Guégan

- 1 Les données actuellement recueillies dans le cadre d'une étude sur dix-sept anciens collèges jésuites¹ situés sur un territoire qui recoupe les anciennes provinces jésuites de Lyon, de Toulouse et de France² nous ont conduit à élaborer quelques axes de réflexion relatifs à l'érection de ces collèges, dont certains sont abordés dans le cadre de cet article : choix d'implantation, élaboration des projets, pratiques constructives, impact sur l'environnement urbain.
- 2 Nous souhaitons ici mettre en regard des procédures et prescriptions existant au sein de la Compagnie de Jésus, ce qui dans la pratique relève de ces normes ou s'en écarte, et le contexte dans lequel ces collèges ont été érigés. Le cadre chronologique retenu est celui qui court de la création du premier collège jésuite en France, à Billom (Puy-de-Dôme), en 1556, à la date d'expulsion de l'ordre, décidée par le Parlement de Paris dans son arrêt du 6 août 1762. Pour ce qui est du corpus, nous en excluons ici les pensionnats, trop peu nombreux (trois sur dix-sept collèges) et rarement intégrés dans les projets d'établissement. Souvent créés *a posteriori*, ils donnent le plus souvent lieu à un réaménagement des espaces au sein du collège, rarement à la construction d'un édifice uniquement affecté à cet usage. Le seul cas au sein de notre corpus est celui du collège de la Trinité à Lyon. Les églises des collèges ne seront de même abordées que par incidence, car leur traitement appellerait de trop longs développements.
- 3 Il convient d'emblée de souligner que les réponses ici esquissées sont fonction de l'état actuel de la documentation, encore lacunaire pour certains de ces collèges³. Elles sont

susceptibles d'être revues, modifiées ou enrichies une fois celle-ci complétée. Des fonds importants restent en effet à consulter, notamment celui de la Compagnie de Jésus à Rome (Archivum Romanum Societatis Iesu, ARSI), où sont conservés dessins et documents relatifs à la construction des collèges de l'ordre, ainsi que les catalogues qui recensent le personnel de chaque maison. Ces derniers permettront peut-être d'identifier de nouveaux intervenants sur les chantiers : architectes, maîtres d'œuvre, peintres, sculpteurs, stucateurs, doreurs, menuisiers, etc., vivier dans lequel la Compagnie a largement puisé pour édifier et orner ses édifices. Les fonds des Archives nationales, de même, temporairement rendus inaccessibles ces derniers mois, n'ont pu être exploités que partiellement.

- 4 Cependant, les archives communales et départementales ont déjà fourni de nombreux éléments, parfois inédits : livres de fabriques, devis estimatifs, prix-faits et mémoires, contrats de fondation, correspondances des recteurs, des provinciaux, des architectes ou maîtres d'œuvre, avec Rome ou entre eux. Ces sources manuscrites se doublent d'une documentation graphique, parfois inédite elle aussi⁴, résultant essentiellement de deux périodes distinctes : celle de l'élaboration du projet et du temps de la construction (les deux pouvant être rapprochées ou fort éloignées selon les cas), pour la majeure partie entre 1600 et 1660, et celle correspondant au bannissement des Jésuites. La saisie de leurs biens donne lieu, entre 1762 et 1763, à la réalisation d'inventaires et de visites des bâtiments dont les procès-verbaux consignent l'état et sont parfois accompagnés de plans où chaque pièce est identifiée⁵ [fig. 1], voire de devis estimatifs des travaux à réaliser avant de les remettre à leurs nouveaux affectataires.

Figure 1



Carte des collèges jésuites d'Ancien Régime en Auvergne-Rhône-Alpes. 2019.

© André Céréza (Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel / ADAGP).

- 5 Mais la documentation graphique la plus riche demeure celle du Recueil... contenant tous les Plans originaux des Maisons, Eglises qui appartenoient à la Société des Jésuites

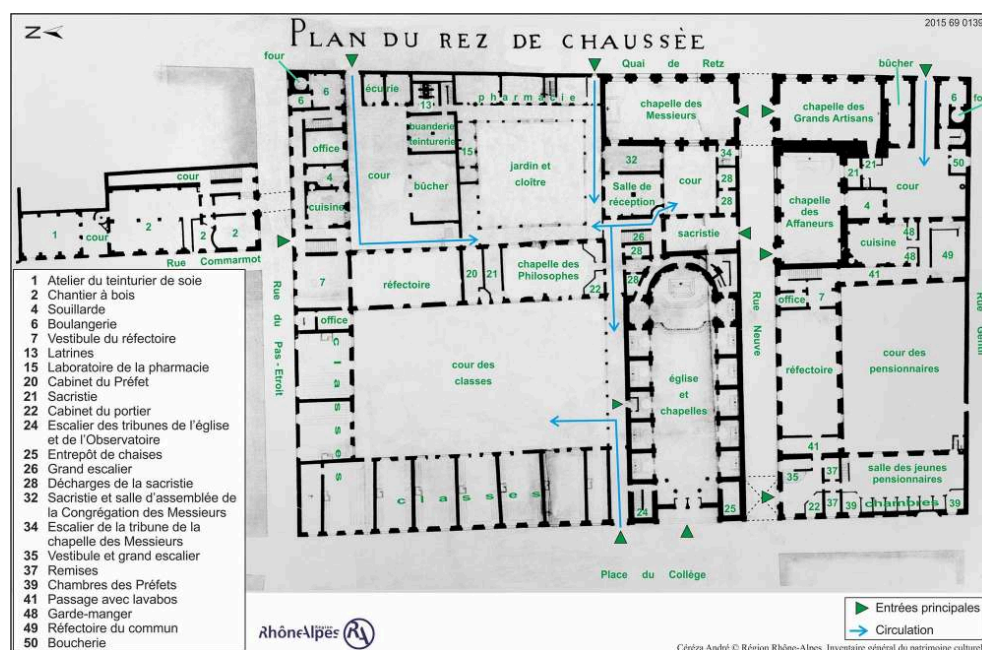
avant leur abolition (1566-1763), désormais entièrement numérisée⁶. Elle reste à compléter par celle de l'ARSI, aujourd'hui recensée dans le Corpus de Architectura jesuitica, base de données produite dans le cadre d'un projet de recherche piloté par l'université de Saragosse, dont les notices ne s'accompagnent malheureusement pas d'une image numérisée.

- 6 S'intéressant aux processus d'élaboration des plans et de construction des collèges, cet article s'appuie essentiellement sur ces sources documentaires : plans documentant les différents états du projet jusqu'à sa validation, plans d'état des lieux postérieurs à la construction, ainsi que sur l'analyse du bâti subsistant. L'enquête de terrain est d'autant plus importante qu'en l'absence des plans d'origine (c'est le cas pour le collège de Bourg-en-Bresse (Ain), pour celui de Saint-Flour (Cantal), ou pour les agrandissements réalisés au XVII^e siècle par les jésuites au collège de Tournon, Ardèche), seule cette analyse permet d'en reconstituer, à tout le moins partiellement, l'organisation primitive.

Une norme pour les collèges jésuites ?

- 7 S'il est désormais acquis que « le style jésuite n'existe pas⁷ », on ne peut dénier tout rôle aux jésuites dans l'affirmation d'un style que l'on qualifiera différemment selon les lieux ou les époques, contingent au contexte historique et artistique de son émergence. Cela tient en partie au fonctionnement très centralisé de l'ordre : toute décision d'ouverture de maisons relève en effet du supérieur général, qui supervise depuis Rome les projets constructifs de la Compagnie. Sous son autorité ont été édictées un ensemble de règles et directives que l'on peut qualifier de normatives, lesquelles ont pu entraîner une certaine uniformisation. Mais cette uniformité, cette cohérence, découle aussi de critères fonctionnels et organisationnels, plus que formels ou esthétiques, propres à la destination de ces établissements, qui doivent permettre de répondre à quatre exigences essentielles : enseignement, vie communautaire, vie spirituelle et activité missionnaire. En outre, la permanence de certains partis-pris, comme l'organisation des maisons autour de cours ou les plans d'églises « à la romaine », découle en partie du modèle que pouvait constituer pour leurs concepteurs le Collegio romano, premier des collèges de la Compagnie.
- 8 Le processus de contrôle est définitivement organisé en 1565, et impose l'envoi au supérieur général des plans, coupes et élévations des édifices à construire. Les projets sont soumis à l'examen de réviseurs en architecture, les *consilarii aedificiorum*⁸, avant d'être approuvés, ou non, par le supérieur général. Les pratiques ont pu fluctuer au fil du temps, et le contrôle être plus ou moins étroit⁹. En 1581, le père Claudio Acquaviva (1543-1615) en redéfinit les modalités. Le projet doit toujours être envoyé à Rome mais la définition et l'exécution des programmes se font dans le cadre d'un échange bilatéral permettant de prendre en considération les particularismes locaux et de répondre autant aux besoins de l'ordre qu'aux moyens mis à la disposition des religieux par les commanditaires¹⁰. Si le dispositif fonctionne dès les années 1575, date des plans du collège de Tournon [fig. 2] et du collège de la Trinité à Lyon, cédés aux jésuites qui les réaménagent, et durant tout le XVII^e siècle, il semble se relâcher au cours du XVIII^e.

Figure 2



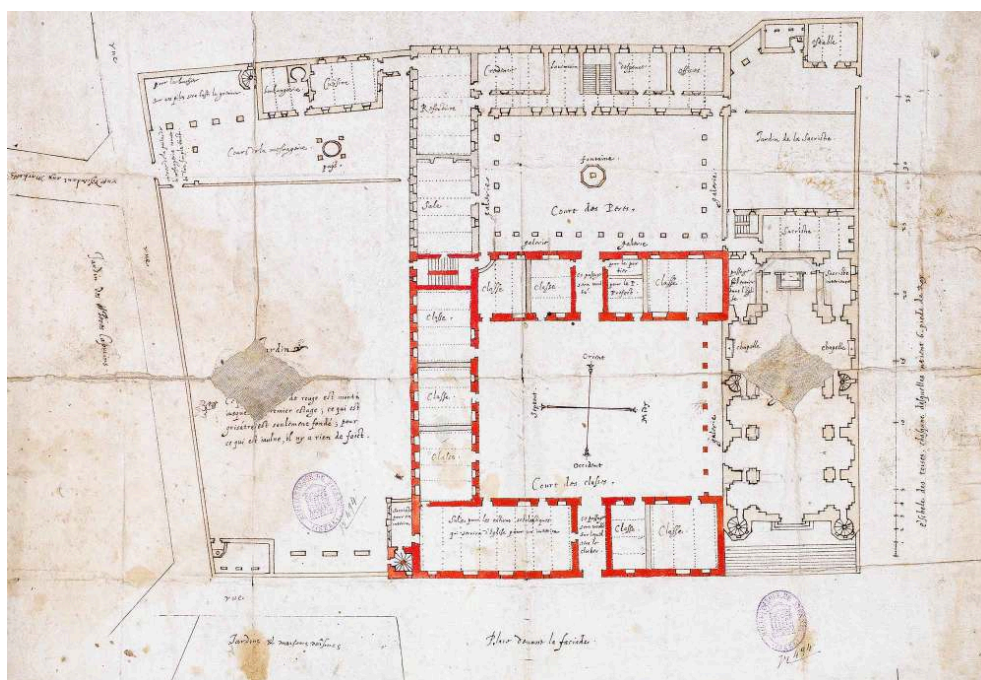
Collège de la Trinité, Lyon : plan du rez-de-chaussée par J.-F. Grand, 1763 (archives municipales de Lyon, 1 S 115/1), rehaussé en 2019 d'indications extraites de la *Description des Plans du grand Collège* (archives municipales de Lyon, DD 257-84 ; 2 Mi 99).

© André Cériza (Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel / ADAGP).

- 9 Aucun envoi n'est mentionné pour les plans du collège de Bourg-en-Bresse, dressés en 1751 par l'ingénieur des Ponts et Chaussées Saint-André à la demande conjointe de l'intendant de la province de Bourgogne et du maire de la ville, ni pour ceux du Petit Collège de Lyon, dressés en 1731 par un ancien élève de l'Académie royale d'architecture, Joachim Van Risamburgh (1699-1756). Notons que ces maîtres d'œuvre sont des laïcs, et non des membres de la Compagnie de Jésus comme c'est à de rares exceptions la règle durant tout le XVII^e siècle.
- 10 Non contents d'étudier les plans qui leur sont soumis, les réviseurs romains en dessinent parfois. Ainsi, les plans définitifs du collège d'Aurillac (Cantal), datés de 1621 [fig. 3], sont-ils de la main du père Christoph Grienberger¹¹.

de chantier. Il est probable que ces derniers n'aient pas été transmis à Rome, mais visés localement. Trois plans du collège de la Trinité, attribués au père Edmond Moreau et réalisés en 1617¹⁵ ont pu être validés par Martellange, auteur du projet de 1607, qui supervise le chantier et séjourne alors à Lyon. Un autre plan du père Moreau, dressé pour le collège de Vienne en 1610 et portant de la main de Martellange l'annotation « Ce dessein n'a pas été envoyé à Rome¹⁶ », témoigne de cette pratique. Parmi les types de plans conservés, on distingue encore des plans de situation, localisant schématiquement les parcelles (Grenoble, plan des parcelles acquises en vue de la construction du collège¹⁷ en 1643-1644, des plans d'état des lieux, où se côtoient bâtiments acquis ou en cours de construction et bâtiments projetés – c'est le cas pour les collèges d'Aurillac¹⁸, Chambéry, Vienne [fig. 4] et Montferrand – ou bien indiquant les réaménagements prévus lors d'installation dans des collèges existant (Tournon, [fig. 5]).

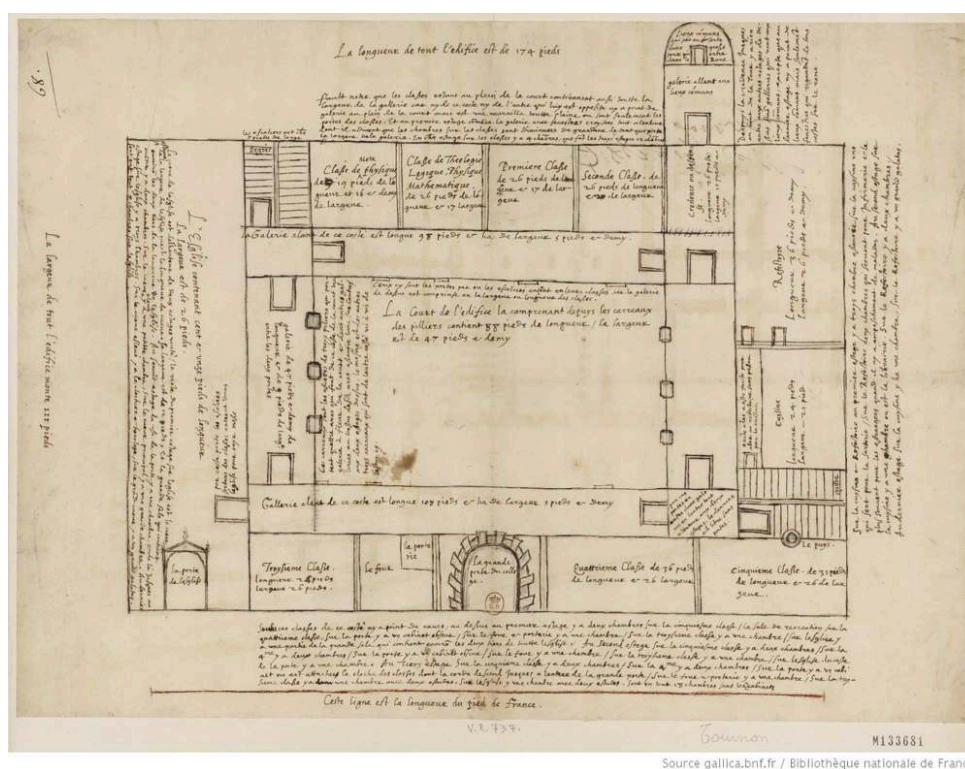
Figure 4



Collège de Vienne : plan du rez-de-chaussée par le père Edmond Moreau, 1615, conservé dans les collections des musées de Vienne. En rouge, les parties construites.

Reproduction Franck Traubillet (Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel / ADAGP).

Figure 5

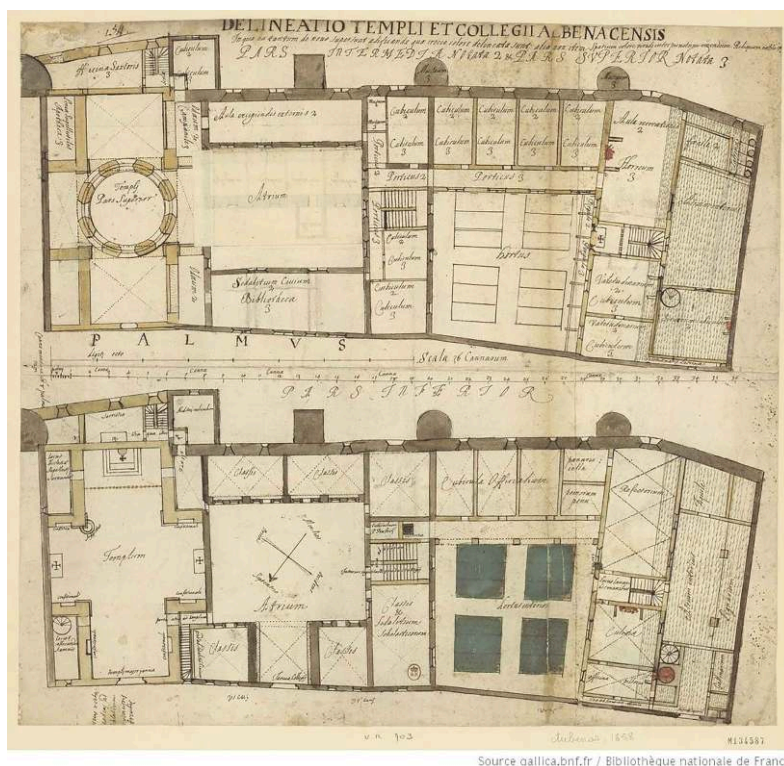


Collège de Tournon-sur-Rhône : plan d'état des lieux, v. 1575, conservé à la Bibliothèque nationale de France (BnF, Est., FOL-HD-4 (9)).

Reproduction BnF, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84484839> [lien valide en mars 2021].

- 13 Les plans géométraux sont les plus nombreux ; les plus aboutis représentent les rez-de-chaussée et premier étage sur deux feuilles distinctes, mais souvent de simples annotations sur le plan du rez-de-chaussée indiquent la distribution des étages [fig. 6].

Figure 6



Collège d'Aubenas : plans du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage établis par le père Hercule de Rochecolombe, 1658, conservés à la Bibliothèque nationale de France (BnF, Est., FT 4-HD-4 (16)).
Reproduction BnF, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53106697p> [lien valide en mars 2021].

- 14 Enfin, rares sont les dessins d'élévations, exception faite des églises des collèges. Trois seulement ont été recensées, toutes de la main de Martellange : une vue du chantier du collège du Puy-en-Velay, sur laquelle est représenté le corps de logis nord de la cour des pères¹⁹ [fig. 7], une vue du corps de logis principal du collège de Vienne après achèvement des travaux²⁰, et les élévations sur rue et sur cour de ce même bâtiment [fig. 8].

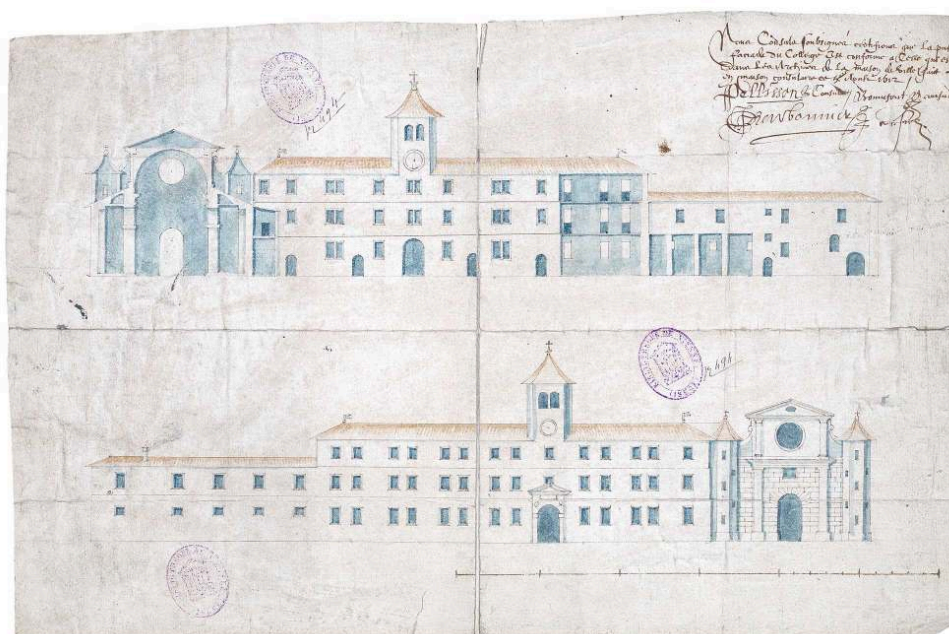
Figure 7



Vue d'une partie du Puy collège et de l'église de Notre Dame [sic], frère E. Martellange, 1617, gravure conservée à la Bibliothèque nationale de France (BnF, Est., réserve UB-9-boîte FT 4).

Reproduction BnF, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6937541h?rk=128756;0> [lien valide en mars 2021].

Figure 8



Collège de Vienne : élévations extérieure et intérieure par le frère E. Martellange, 1612, dessin à la plume et au lavis conservé dans les collections des musées de Vienne.

Reproduction Franck Trabouillet (Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel / ADAGP).

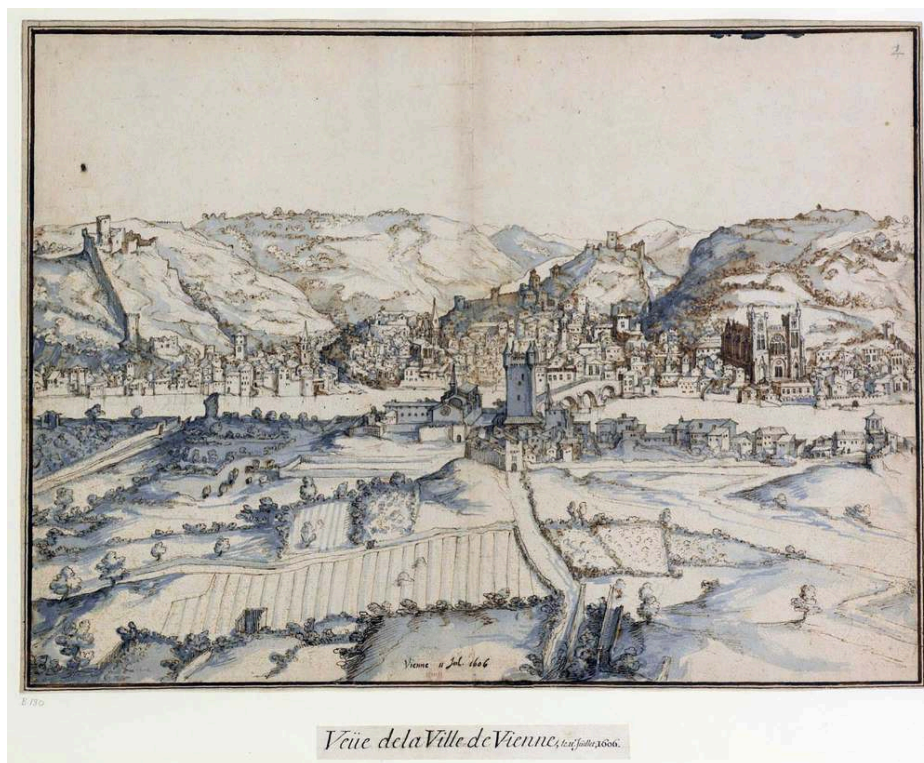
Choix du site

- 15 Dès lors que la création d'un collège est autorisée, il revient au provincial d'en choisir le site. Quand il n'est pas imposé par les circonstances, notamment quand les jésuites prennent possession d'un collège existant, comme c'est le cas à Tournon, Lyon, Aurillac, Bourg-en-Bresse, Moulins, Clermont, il s'effectue en fonction de critères topographiques mais aussi sécuritaires et sanitaires. La visée « hygiéniste » n'est pas à négliger : les impératifs de salubrité sont largement pris en compte, qu'il s'agisse de l'orientation, de l'exposition aux vents, de la disponibilité de vastes espaces favorisant aération et luminosité ou de la proximité de jardins. Lieux de détente parfois ouverts aux élèves, ces derniers ont également une fonction vivrière, abritant potagers et vergers ; des plantes médicinales y sont également cultivées et font parfois l'objet d'un commerce²¹.
- 16 La nécessité d'assurer la sécurité des écoliers par temps de troubles et, en temps de paix, de les mettre à l'abri de toute débauche, impose une implantation *intramuros*, mais éloignée du cœur de ville. Les bordures de rempart sont ainsi privilégiées pour huit d'entre eux, dont deux s'élèvent en partie sur ses murs (Aubenas et Mauriac), de même que la proximité d'une porte de ville, rendant le lieu commode d'accès pour les écoliers des alentours et magnifiant parfois l'entrée de l'édifice, comme à Chambéry, Mauriac ou Clermont²². Ces emplacements offrent en outre la possibilité de déployer les bâtiments sur de vastes surfaces et permettent de s'exonérer partiellement des contraintes imposées par la densité du bâti urbain comme du coût des procédures d'expropriation, souvent longues et complexes. Toujours en quête d'espace, les jésuites

acquièrent parfois des terrains de l'autre côté du rempart, qu'ils relient à leur collège par des arches franchissant chemins de ronde ou voies publiques, comme à Grenoble ou Montferrand, voire un tunnel creusé sous les murs d'enceinte, comme c'est le cas à Aubenas, ou en faisant reculer les murs mêmes de la ville, comme à Clermont ou Mauriac, où le jardin est pris sur une partie des fossés.

- 17 Le choix du site n'est pas toujours le fait des jésuites : s'il résulte le plus souvent d'une concertation préalable avec les signataires des contrats de fondation, ces derniers imposent parfois leurs vues. Ainsi n'ont-ils aucune part à la construction du premier de leurs collèges en France, celui de Billom. Les terrains sont achetés conjointement par Guillaume Duprat (1507-1560), évêque de Clermont et « introducteur » des Jésuites en France, et la municipalité, en 1555. Ce n'est que lorsque que les travaux sont en cours que Duprat écrit à Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie, pour lui demander des régents pour le collège²³. À Vienne, ce sont les consuls de la ville qui choisissent, en 1605, l'emplacement du terrain, situé dans la partie haute de la ville, occupée par des vignes et des jardins, et l'acquièrent avant même la signature du contrat. Ce choix sera entériné par les jésuites, et le lieu « portraiture » par Martellange dans un premier dessin réalisé depuis la rive droite du Rhône en juillet 1606 [fig. 9] : l'emplacement du futur collège se trouve exactement au centre de la feuille.

Figure 9



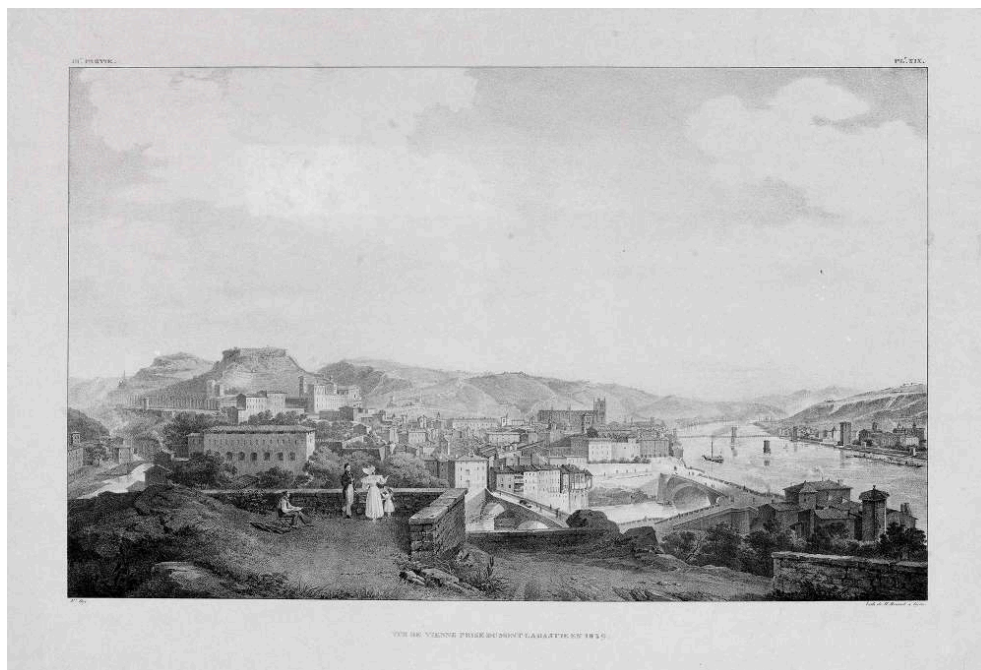
Vue de la ville de Vienne depuis la rive droite du Rhône, frère E. Martellange, juillet 1606, gravure conservée à la Bibliothèque nationale de France (BnF, Est., réserve UB-9-boîte FT 4).

Reproduction BnF, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69375314> [lien valide en mars 2021].

- 18 Les édiles viennois ont retenu ce site pour deux raisons : l'air y est moins vicié que dans la ville basse et le lieu, formant terrasse, conserve le souvenir du palais des empereurs de la Vienne antique. Il est donc particulièrement approprié à la construction d'un

édifice aux proportions monumentales²⁴. Une clause du contrat impose d'ailleurs de dégager une large place au-devant afin de le rendre visible depuis les berges du Rhône²⁵ [fig. 10].

Figure 10



Vue de la ville de Vienne, Étienne Rey, 1829 : à l'arrière-plan, à gauche, le collège et son église. Gravure conservée dans les collections des musées de Vienne.

Reproduction Franck Trabouillet (Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel / ADAGP).

- 19 À Mauriac, consuls et jésuites examinent conjointement, en 1562, le site destiné à la construction du collège²⁶, et retiennent,

près d'une porte de la ville, celui qui nous parut le plus convenable. Il était occupé par un bâtiment de cinq corps de logis à côté des murailles avec une belle place au-devant. Là tout se prêtera bien à la construction d'un collège et d'une église. On promit de nous donner ce terrain et une partie de la place. Comme la cité est très resserrée et qu'il n'y a pas de jardin à l'intérieur, les notables s'engagèrent à acheter un jardin près de la porte de la ville, de l'autre côté des murailles. Non loin de l'endroit où doit se bâtir le collège se trouvent trois ou quatre maisons en ruine ; les consuls les acquerront et feront construire les classes à leurs frais²⁷.

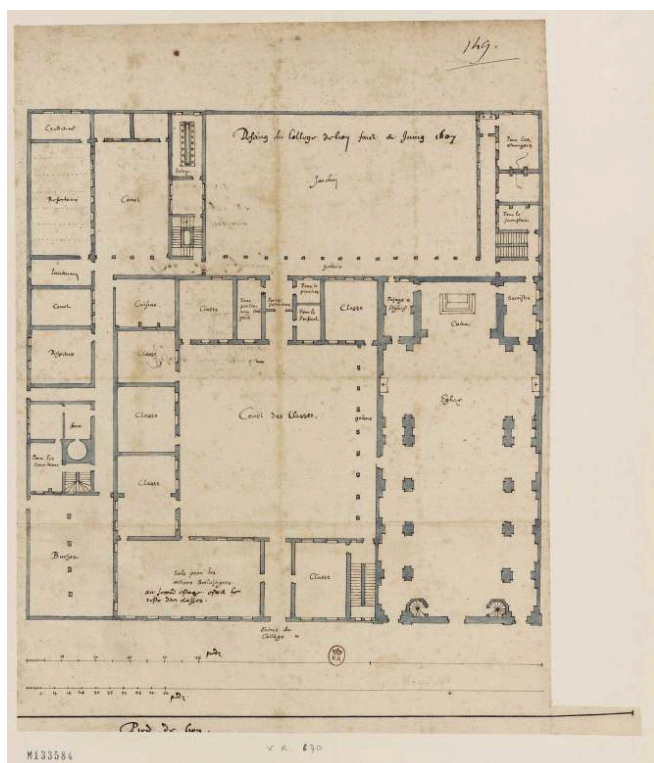
- 20 Par la suite, ce sont encore les consuls qui donnent des directives pour l'implantation d'un nouveau corps de logis, en 1605, qu'ils souhaitent voir s'aligner sur la rue publique « et vis à vis de la porte appelée porte Seignon²⁸. » Au Puy-en-Velay, à l'inverse- le contrat est signé en 1588- , les jésuites n'agrèent pas les locaux achetés par la Ville rue Chèvrerie, et jettent leur dévolu sur un ensemble de maisons voisines formant îlot, dit île Chambon ou Favèfrèze²⁹. Le choix de cet îlot très dense, au contraire de ceux du secteur de la Chèvrerie, de petite taille et entrecoupés de nombreuses rues, peut surprendre. Peut-être a-t-il été préféré pour les possibilités d'extension qu'il offrait sans avoir à intervenir sur le réseau viaire.
- 21 Cette hétérogénéité des contextes d'implantation nécessite d'adapter le projet de construction au site retenu, en tenant compte de la topographie, de l'état des bâtiments

existants, mais aussi des possibilités d'agrandissement puisque le plus souvent seule une partie de la surface nécessaire est disponible. Dans la plupart des cas en effet, les chantiers sont entrepris alors même qu'une partie du foncier reste à acquérir. Les classes se déroulent alors dans des locaux provisoires, souvent décrits comme délabrés ou insalubres (Le Puy-en-Velay, Aubenas, Grenoble, Bourg-en-Bresse et Aurillac). Les collèges s'insèrent ainsi dans un environnement urbain dont la configuration dicte en partie la conception, et sur lequel les jésuites vont intervenir, en le modifiant ou le modelant selon leurs besoins. La nécessité de disposer de vastes surfaces entraîne en effet des remaniements du réseau viaire : fermeture de rues pour réunir des parcelles disjointes, ouverture de nouvelles voies pour faciliter les accès aux bâtiments, création de parvis ou de percées dans l'axe des églises pour en magnifier les façades. Les collèges sont par ailleurs considérés, par les édiles qui en obtiennent l'érection comme par leurs fondateurs³⁰, comme des éléments essentiels à l'embellissement de leur cité. L'édifice est entendu comme un élément significatif du décor urbain, destiné à enrichir la ville d'une présence symbolique forte. C'est par exemple le cas à Grenoble, où l'installation du collège rue Neuve-de-Bonne participe du plan d'extension de la ville, engagé par le duc de Lesdiguières au début du XVII^e siècle et achevé en 1675. Large, rectiligne, la voie est située le long de la nouvelle enceinte et accueille hôtels particuliers, beaux immeubles et édifices conventuels. Ou à Vienne, où le collège et son église sont érigés en hauteur, à flanc de colline sur une terrasse, tel un temple antique sur son podium. Au Puy-en-Velay (Haute-Loire), la présence du collège se fait plus discrète : l'église édifiée sur le pic rocheux est, certes, surélevée par rapport au reste des bâtiments mais sa façade orientée perpendiculairement à la pente est invisible depuis le lointain.

Projets et réalisations : organisation des espaces, circulations, distribution, élévations

- 22 On l'a dit plus haut, la construction d'un collège nécessite de disposer de vastes surfaces pour répondre aux nécessités de la communauté : matérielles, intellectuelles ou spirituelles, et aux missions qu'elle entend assumer : enseigner, éduquer, mais aussi guider spirituellement voire convertir. Car les collèges n'hébergent pas que des religieux voués à la pédagogie et à l'étude, mais aussi des « missionnaires de l'intérieur » œuvrant à l'évangélisation de terres où le protestantisme reste vivace, dans le Dauphiné et le Vivarais notamment : le prosélytisme s'inscrit à l'intérieur et à l'extérieur de leurs murs³¹. L'organisation des espaces répond à ces trois exigences, instaurant une séparation entre espaces « publics » et clôture conventuelle. Malgré la diversité des sites d'implantation, des constantes régissent la forme des plans. Ces derniers sont le plus souvent en grille et articulent les corps de bâtiments autour de deux ou trois cours aux fonctions distinctes ; les plus caractéristiques à cet égard sont ceux de Martellange [fig. 11].

Figure 11



Projet d'ensemble pour le collège de la Trinité à Lyon, frère E. Martellange, 1607, Plan conservé à la Bibliothèque nationale de France (BnF, Est., FOL-HD-4(8)).

Reproduction BnF.

- 23 Ces cours occupent une large proportion de la surface utilisée, témoignant de la recherche d'espaces où l'air circule, surtout celle dite des classes qui accueille, en rez-de-chaussée exclusivement, les salles de classe et la salle des déclamations (ou actions scolastiques), le cabinet du préfet des études et la loge du portier. Un seul cas fait exception, celui du Petit Collège de Lyon, où les classes sont au premier étage, faute de surfaces suffisantes au rez-de-chaussée où est édifiée la chapelle. De dimensions importantes, les salles de déclamation accueillent du public lors des cérémonies de distributions des prix, d'exercices oratoires, voire de représentations théâtrales ou de ballets. De ce fait, leur accès est souvent situé à proximité de la porte d'entrée du collège, voire dans le passage qui mène de l'entrée à la cour des classes (Vienne et Chambéry). Cette multiplicité d'usages— deux d'entre elles font également office de chapelle pour la congrégation des écoliers, à Aubenas et Mauriac— conduit à les aménager richement : elles s'élèvent parfois sur deux niveaux, accueillant une tribune pour les musiciens et des tribunes ou loges pour le public. Le collège de Chambéry disposait d'une telle salle, ainsi que celui de la Trinité à Lyon. À la suite de l'incendie de 1646, la salle des déclamations de ce dernier est reconstruite en dehors de son enceinte, de l'autre côté de la rue que longe le corps de bâtiment nord. Elle est aménagée comme un véritable théâtre, comprenant une scène, des loges en balcon à hauteur d'appui sur le pourtour, une tribune pour les musiciens et une loge pour les acteurs sur le côté est de la scène³².
- 24 Quant aux classes, suffisamment grandes pour accueillir chacune une centaine d'élèves dans les collèges des villes les plus importantes, elles ouvrent toutes directement sur la

cour, et sont en général éclairées par une ou deux fenêtres sur cour, avec parfois une imposte vitrée au-dessus de leur porte et deux autres relativement hautes du côté opposé.

- 25 L'apprentissage étant conçu par les Jésuites comme une démarche progressive, chaque salle de classe est dédiée à un niveau d'étude, et il n'est pas rare qu'une inscription au linteau ou au-dessus de sa porte d'entrée vienne en rappeler la destination. Le collège de Tournon, construit par Sebastiano Serlio (1475-1554) en 1548 à la demande du cardinal François de Tournon (1489-1562), est le seul à ne pas présenter une telle disposition : les classes en rez-de-chaussée, situées en majorité dans le corps de bâtiment est, le long du Rhône, sont desservies par un couloir longeant la cour, dont le mur est percé de portes étroites [plan fig. 2 et fig. 12].

Figure 12



Collège Tournon (Ardèche) : cour des classes, depuis le sud : à droite, portes ouvrant sur le couloir où sont situées les classes, 2010.

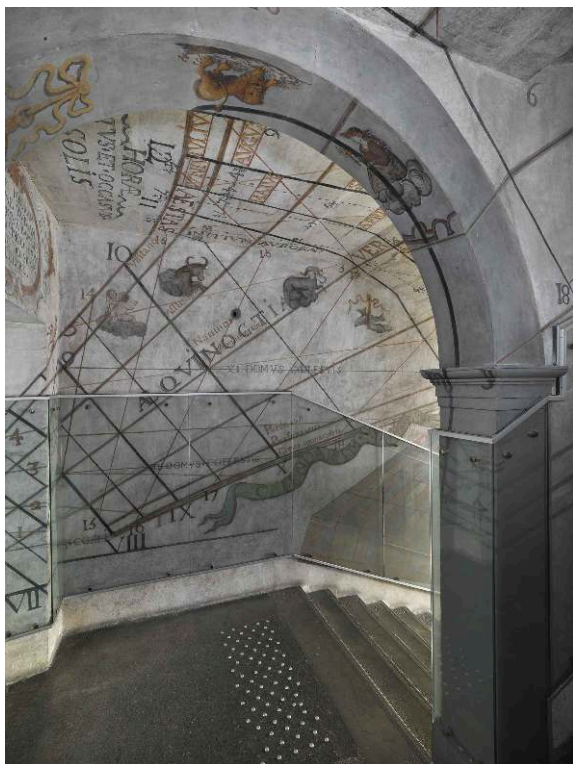
© Pascal Lemaître (Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel / ADAGP).

- 26 Autour de la deuxième cour dite cour des pères, à laquelle les élèves n'ont pas accès, se répartissent les pièces nécessaires à la vie quotidienne : office, salle d'assemblée ou de récréation, réfectoire et lave-mains dans une pièce contiguë, cuisine, dépense, four et cellier. Quand la surface disponible le permet, une troisième cour dite cour de ménage ou des communs, accueille les locaux annexes tels que bûchers, écuries (voire étables ou poulaillers, comme à Aubenas), fenils, buanderies. Loin d'être secondaires, elles sont partie intégrante du programme architectural et sont pour la plupart mitoyennes de la cour des pères et séparées de celles des élèves. Elles comprennent le plus souvent une ouverture sur la rue permettant la livraison de denrées ou de matériaux nécessaires au fonctionnement quotidien du collège. C'est également là que sont situés les puits. Dans les plus grands collèges, la spécialisation des espaces est plus poussée. Ainsi trouve-t-on à Lyon une boulangerie et une chambre pour le boulanger au rez-de-chaussée, surmontée au premier étage par une farinière, alors qu'une meule se trouve à l'aplomb

dans le sous-sol. Le collège dispose aussi d'une boucherie, d'un atelier de tailleur, d'une teinturerie-buanderie, d'un autre atelier pour teindre la soie dont le teinturier dispose d'un appartement, d'une lingerie et d'une « couturerie³³ ».

- 27 Les étages sont entièrement dévolus aux religieux (sauf ceux des cours de service dans lesquels peuvent parfois loger les domestiques ; à Aubenas par exemple, ces derniers bénéficient de petites chambres au-dessus du four du boulanger). Ils sont desservis par de larges escaliers rampe sur rampe, l'un d'entre eux est de plus vastes proportions, et porte parfois un décor peint [fig. 13].

Figure 13



Collège de Grenoble (Isère) : cadran solaire catoptrique (détail) peint par le père Jean Bonfa, 1673.

© Franck Trabouillet (Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel / ADAGP).

- 28 À partir du dernier quart du XVII^e s., ceux-ci font parfois place à des escaliers tournant à quatre noyaux – comme à Aurillac – ou suspendus – comme au pensionnat du collège de la Trinité (1734) [fig. 14] ou au collège de Bourg-en-Bresse (1751).

Figure 14



Pensionnat du collège de la Trinité (Lyon, Rhône), grand escalier (1734), 2012.

© Martial Couderette (Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel / ADAGP).

- 29 Le modèle rampe sur rampe reste cependant prédominant (Grenoble, 1668, Clermont, 1674). Les chambres ou cellules sont desservies par des couloirs latéraux, le plus souvent positionnés du côté des cours intérieures, voûtés d'arêtes ou portant un plafond à poutres et solives. La seule exception notable est celle du collège de la Trinité, dans lequel toutes les chambres situées dans les corps de bâtiment ouest et nord sont disposées de part et d'autre d'un couloir central. C'est aussi dans les étages que se trouvent les infirmeries, le plus souvent à l'extrémité d'un corps de logis, toujours pourvues d'un oratoire et d'une ou deux chambres, et jamais plus élevées que le deuxième étage. C'est également au premier étage que se déploient en général les bibliothèques, dans la longueur d'un corps de bâtiment, de plus ou moins vastes proportions selon l'importance du collège ; à ce titre, aucune ne rivalise avec celle de Lyon, deux fois agrandie, qui s'élève sur deux niveaux et est considérée comme l'une des plus riches de la Compagnie. Car les collèges ont aussi vocation à être des lieux où s'élabore une culture intellectuelle et scientifique. Cette activité scientifique conduit à la création de nouveaux espaces qui lui sont dédiés : à côté des bibliothèques se développent donc cabinets de curiosités, collections d'antiques ou de médailles³⁴, voire observatoire astronomique, tel celui du collège de la Trinité, créé en 1703³⁵, ou salle de physique expérimentale, comme celle du collège de Bourg-en-Bresse, dont la chaire est créée en 1761.
- 30 Un dernier élément est à prendre en compte dans le programme architectural, d'importance car il est intimement lié à l'action apostolique des Jésuites : la présence de chapelles de congrégations, auxquelles des espaces spécifiques sont dévolus au sein des

collèges. Le premier plan à l'attester est celui de Martellange pour Chambéry³⁶, daté 1618 : le corps de bâtiment situé derrière le chevet de l'église, qui dispose de sa propre cour, est destiné à accueillir au rez-de-chaussée la *congregatio major*, et à l'étage la *congregatio minor*. À Grenoble, les deux chapelles des Messieurs et des Grands Artisans sont situées au premier étage du corps de bâtiment longeant la rue Neuve-de-Bonne (édifié en 1668) ; à Lyon, ce ne sont pas moins de neuf chapelles de congrégations qui trouvent place dans le collège, ou s'y trouveront intégrées par ses extensions successives et la construction de son pensionnat en 1734. Certaines de vastes dimensions et richement ornées (au nombre de trois, dont la chapelle des Messieurs, actuel réfectoire de la cité scolaire Ampère) [fig. 15], d'autres logées jusque dans le comble de l'église³⁷.

Figure 15

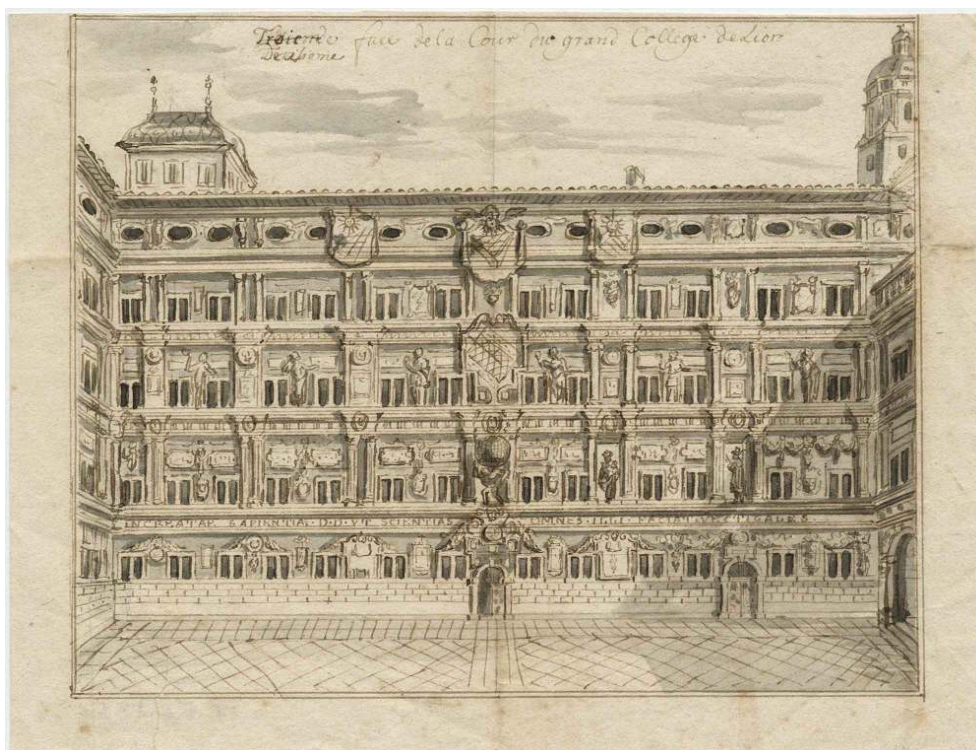


Collège de la Trinité, Lyon (Rhône) : chapelle de l'Assomption, dite « des Messieurs » (1640-1642) ; décors peints par Nicolas Labbé (1644), 2017.

© Éric Dessert (Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel / ADAGP).

- 31 Cette richesse ornementale se concentre essentiellement sur certains des espaces intérieurs des collèges, à l'exception une fois encore du collège de Lyon. Sa cour des classes est entièrement recouverte d'un décor peint (disparu), dont le programme iconographique, élaboré par le père Ménestrier, est réalisé par le peintre Pierre-Paul Sevin entre 1662 et 1665³⁸ [fig. 16].

Figure 16



Projet pour le décor de la cour des classes du collège de la Trinité, par Pierre-Paul Sevin, 1662, dessin à la plume et lavis conservé aux archives municipales de Lyon (AC Lyon, 17 Fi 126).

Reproduction archives municipales de Lyon.

- 32 Sur les élévations, notamment celles donnant sur la voie publique, l'austérité domine, conformément aux préceptes de modestie et de simplicité de la Compagnie. Dans les cours accessibles au public, la sobriété architecturale est également de mise, à quelques exceptions près. La plus notable est l'élévation de la galerie nord de la cour des classes du Puy, la seule du corpus qui soit ordonnancée ; les élévations du collège de Moulins jouent sur la bichromie de l'appareil de briques à motif de croisillons, animé par des encadrements de baies en pierre de taille, avec volutes au niveau des lucarnes, et les galeries longeant les églises des collèges de Roanne et Lyon sont rythmées par le même motif de serlienne [fig. 17].

Figure 17



Collège de la Trinité, Lyon (à gauche) et collège de Roanne (à droite) : cour des classes, galeries longeant l'église, 2012.

© Martial Couderette (à gauche) et Catherine Guégan (à droite) (Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel / ADAGP).

- 33 Mais on ne rencontre nulle part de galeries ouvertes sur plusieurs niveaux, sauf peut-être à Aubenas, où des pergolas sont mentionnées aux étages de la cour des classes : s'agissait-il de structures en charpente portant des éléments de végétation ?
- 34 D'où ce sentiment d'uniformité et de monotonie pour qui contemple ces longs murs en moellons enduits³⁹, régulièrement percés de fenêtres, à peine rythmés par des bandeaux en pierre marquant la séparation des étages, et parfois par des encadrements de fenêtres moulurés et en léger débord. Où rien ou presque ne fait saillie, si ce n'est la porte d'entrée, au dessin plus ou moins élaboré [fig. 18].

Figure 18



Collège de Tournon-sur-Rhône (Ardèche), élévation principale (xvi^e siècle ; le niveau supérieur a été remanié au xviii^e siècle), 2010.

© Pascal Lemaître (Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel / ADAGP, 2010).

- 35 Simplicité d'une construction qui se veut économe non seulement par principe esthétique, mais aussi parce qu'elle dépend de financements qui souvent font défaut. Le contexte politique et religieux y a aussi sa part : dans certaines villes, l'implantation des Jésuites ne s'est pas faite sans hostilité (à Grenoble, où ils sont en butte à l'évêque Étienne Le Camus, à Clermont, à l'évêque Joachim d'Estaing), et ces derniers ont pu aussi, par choix stratégique, désirer ne pas prêter flanc à la critique en construisant des bâtiments par trop ostentatoires. Les façades mêmes des églises demeurent relativement sobres : c'est à l'intérieur, et particulièrement dans le chœur, pour les collèges les plus modestes, que se concentrent faste et richesse décorative⁴⁰. Le recours aux matériaux locaux, l'emploi de la pierre de taille réservé aux parties les plus importantes (portes d'entrée et façades d'églises) relèvent donc autant du choix que de la nécessité. Les pierres proviennent de carrières proches ; leur choix, pour celles destinées à la taille, peut pousser les pères qui suivent le chantier, les *praefecti fabricae*, à se rendre eux-mêmes sur site pour les sélectionner. On peut ainsi suivre, à travers le livre de fabrique de l'église du collège de Grenoble, les déplacements du père Louis Hoste entre Grenoble, Sassenage et Fontanil. Il y relate son expédition d'avril 1706 le long de l'Isère pour choisir les pierres de rivière destinées aux chapiteaux de la façade. Molasse, calcaire, granit ou pierre de lave forment ainsi les murs des collèges, tous recouverts d'enduits à la chaux, que des restaurations modernes ont pu mettre à nu ; sur les toits auvergnats, la lauze est très présente. Les pratiques constructives relèvent aussi de traditions locales, les entrepreneurs retenus étant tous issus du cru. Il est difficile cependant pour l'heure de mesurer l'impact qu'elles ont pu avoir sur les projets, et si elles ont pu interférer au point d'entraîner des modifications dans leur réalisation. Tout comme d'esquisser dans quelle mesure ont interagi les choix des commanditaires et ceux des architectes qui se sont succédé pour mener à bien la construction des collèges.
- 36 Le fait est qu'au XVII^e siècle, les jésuites, dans chacune de leurs provinces, chacune de leurs institutions, sont constamment en proie à des difficultés financières, ce qui les contraint fréquemment soit à abandonner leurs projets architecturaux ou artistiques, soit à les mettre en œuvre sans pouvoir les achever rapidement ou sans en altérer les programmes. Il en résulte des productions souvent non conformes aux projets initiaux, tels qu'ils avaient pu être validés par les autorités hiérarchiques. Par ailleurs, comme le souligne Adriana Sénard-Kiernan, des libertés sont parfois prises à l'égard des décisions romaines et les plans approuvés n'ont pas toujours été exécutés⁴¹. Indépendamment de ces conjonctures, les multiples exemples ici évoqués soulignent combien la flexibilité et l'adaptation au contexte local, qu'il soit topographique, urbanistique, politique à travers les clauses des contrats qui lient jésuites et municipalités, rendent difficile toute généralisation sur ces édifices. La norme, s'il y en a une, relève davantage de règles et de directives, de caractères communs liés aux conditions de leur érection et aux fonctions qu'ils endossent, les écarts relevant quant à eux de spécificités liées aux territoires dans lesquels ils s'implantent et des usages qui y ont cours. Ce qui en dernier lieu réunit cet ensemble si peu hétéroclite et pourtant hétérogène, c'est un ensemble d'interactions qui contribuent à l'émergence d'une architecture scolaire dont le collège jésuite constitue la matrice. Devenus biens nationaux sous la Révolution, c'est assez « naturellement » qu'une grande majorité d'entre eux furent convertis en lycées (dix sur dix-sept) dès 1803 ou plus tard, voire en collèges ou écoles secondaires communales selon le statut des villes dans lesquelles ils étaient implantés. Cette conversion a

entraîné des modifications plus ou moins profondes de la structure des collèges d'origine : lycées et collèges communaux ont dû répondre à de nouveaux impératifs d'accueil (logements pour le corps enseignant, obligation de créer des internats, par exemple) et de pédagogie. Mais l'organisation de classes par niveaux n'a pas été remise en cause, et continue aujourd'hui encore de structurer la scolarité des élèves. D'autres éléments formels ou fonctionnels ont perduré : distinction des cours relativement à la fonction des bâtiments qui les bordent, structuration des dortoirs à côté desquels sont implantées les chambres des préfets, par exemple. Le choix d'un environnement salubre, le souci de construire des locaux aérés et lumineux, que l'on rattache souvent aux préoccupations hygiénistes du XIX^e siècle, sont déjà des éléments constitutifs du projet architectural des collèges jésuites. Préoccupations qui se retrouvent dans la distribution intérieure : choix de la meilleure orientation pour favoriser la pénétration de la lumière dans les classes, présence systématique d'infirmes placées à l'écart des lieux de vie, dispositifs destinés à l'hygiène collective. Le devenir de ces bâtiments après l'expulsion des Jésuites doit donc retenir notre attention, et c'est l'un des objectifs de l'étude en cours de prendre en compte ce temps long de leur histoire pour déterminer les éléments de filiation qui font des collèges jésuites les ancêtres de nos modernes lycées.

NOTES

1. Ces collèges, dont certains sont restés établissements d'enseignement jusqu'à nos jours, ont pu changer d'affectation après la Révolution. Il s'agit notamment de ceux de Moulins (Allier), actuellement palais de justice, de Clermont et de Montferrand (Puy-de-Dôme), actuellement centre culturel et immeuble, du Petit Collège de Lyon (Rhône), actuellement mairie annexe du 5^e arrondissement, de celui d'Aubenas (Ardèche), actuellement immeuble. Certains d'entre eux ont fait l'objet de monographies publiées sur le site internet de l'« Inventaire général du patrimoine culturel de la région Auvergne-Rhône-Alpes » <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr> [lien valide en mars 2021]. Au terme de l'étude, la totalité des monographies des collèges étudiés sera publiée sur cette plateforme.
2. Voir la Carte des anciens collèges jésuites en Auvergne-Rhône-Alpes, [en ligne] <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/illustration/ivr8420190000354nuda/808b226b-8a17-401b-b578-9d82c1b5d4c8> [lien valide en mars 2021]
3. L'achèvement de l'étude est prévu pour fin 2021. Cette dernière s'inscrit dans le cadre d'une nouvelle phase de l'opération d'inventaire du patrimoine des lycées publics de la région Auvergne-Rhône-Alpes, débutée en 2018, dont elle constitue l'un des volets. Les deux autres volets portent sur l'implantation des lycées en milieu urbain et péri-urbain et sur le 1 % artistique.
4. Parmi elles, deux plans du collège de Vienne (Isère), probablement de la main du père Moreau, conservés au musée d'Art et d'Archéologie de la ville, qui possède également des copies des plans et élévations de 1606 de Martellange, certifiées conformes par les consuls de la ville en 1612, le plan de 1605 pour le collège de Moulins (Allier), considéré comme perdu.
5. L'exemple le plus significatif est celui des plans du collège de la Trinité de Lyon, dressés par l'architecte Jean-François Grand en 1763, avec l'assistance de Jean-Antoine Morand et des frères

Perrache (archives municipales (AM) Lyon, 1 S 115/1-6). Un cahier (archives départementales (AD) Rhône), accompagne les plans et donne les destination et description de chaque pièce. Ces plans ont été retravaillés par le dessinateur du service Patrimoines et Inventaire général de la région, André Céréza, afin de fusionner ces deux types de documents conservés dans des fonds éloignés l'un de l'autre. Ils sont consultables via <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/college-de-jesuites-puis-d-oratoriens-dit-college-de-la-trinite-ou-grand-college-actuellement-lycee-ampere/6360139b-fc82-43c5-a3b2-685b2f9bd26d> [lien valide en mars 2021].

6. Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie (par la suite abrégé en BnF, Est.) : le fonds est accessible sur Gallica.

7. Voir, entre autres, car la littérature sur le sujet est abondante, l'article de BAILEY Gauvin Alexander, « "Le style jésuite n'existe pas." Jesuit-Corporate Culture and the Visual Arts », in W. O'MALLEY John (dir.), *The Jesuits: cultures, sciences and the arts, 1540-1773*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, p. 38-89, ainsi que GADY Alexandre & JULIEN Pascal, *L'Architecture jésuite en France. État de la question et perspectives de recherches 2011* [en ligne], <http://ifc.dpz.es/recursos/publicaciones/31/96/06gadyjulien.pdf> [lien valide en mars 2021]

8. Sur les relations entre enseignement des mathématiques et de l'architecture, voir notamment GERBINO Anthony (dir.), *Geometrical objects. Architecture and the mathematical sciences 1400-1800*, Cham, Springer, 2014.

9. Sur l'ensemble de ces procédures, voir notamment SÉNARD-KIERNAN Adriana, « Étienne Martellange (1569-1641) : un architecte "visiteur" de la Compagnie de Jésus à travers la France au temps de Henri IV et de Louis XIII », thèse de doctorat d'histoire de l'art soutenue à l'université Toulouse-II-Jean-Jaurès (Toulouse, 2015), vol. 1, p. 179-184.

10. SÉNARD-KIERNAN Adriana, « Étienne Martellange... », p. 185.

11. Astronome et mathématicien né au Tyrol en 1561 (†1636), formé à Prague et à Vienne. En 1612, le père Grienberger est nommé professeur de mathématiques au Collegio romano et à ce titre, chargé de la révision des plans d'édifices jésuites envoyés à Rome, conjointement avec le père Orazio Grassi (1583-1654). Il enseigne également l'architecture, entre 1627 et 1633, et est l'auteur des plans d'au moins trois établissements jésuites : les collèges d'Aurillac (Cantal) et de Charleville (Ardennes), et la maison professe d'Anvers (BnF, Est.). Pour une biographie détaillée, essentiellement centrée sur ses travaux scientifiques, voir GORMAN Michael John, « Mathematics and modesty in the Society of Jesus. The Problems of Christoph Grienberger (1564-1636) » in FEINGOLD Mordechai (dir.), *The New Science and Jesuit Science: Seventeenth Century Perspectives*, Dordrecht, Kluwer, 2003 disponible en ligne, https://swap.stanford.edu/20120821183318/http://hotgates.stanford.edu/Eyes/modesty/index.htm#_ftn17 [lien valide en mars 2021]; GERBINO Anthony (dir.), *Geometrical objects*.

12. Les deux villes fusionnent en 1630 (édit de Troyes) mais gardent une relative autonomie jusqu'en 1731, date à laquelle un second édit d'union donne naissance à Clermont-Ferrand.

13. La plus grande part conservée à la BnF, quelques-uns, aujourd'hui perdus, étant connus par des reproductions. Les plans d'origine de trois collèges n'ont pas été retrouvés : ceux de Billom, Saint-Flour et Bourg-en-Bresse.

14. Autre nom d'Antoine-Hercule de Vogüe.

15. AD Rhône, 1 D 9.

16. SÉNARD-KIERNAN Adriana, « Étienne Martellange... », vol. 2, p. 435.

17. BnF Est. FOL-HD-4 (8). Voir via <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84484127> [lien valide en mars 2021]

18. Plan du 1^{er} étage, 1^{er} projet, 1621, (BnF, Est., FOL-HD-4 (9)), <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8448465c> [lien valide en mars 2021].

19. Daté de 1617, il porte sur le pignon d'une maison, à droite, l'inscription « Partie du collège du Puy et de l'Église de Notre-Dame ». Martellange, dont les dessins de ce type suivent le plus souvent la progression des chantiers, aurait-il là dérogé et dessiné le futur bâtiment (puisque la

construction est supposée avoir commencé en 1624) côtoyant l'église en cours de construction ? Rien ne permet de l'affirmer, ni de l'infirmier.

20. BnF Est., RESERVE UB-9-BOITE FT 4. En savoir plus sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6937533z> [lien valide en mars 2021]

21. Le collège de la Trinité possède un jardin des simples, une apothicairerie, un laboratoire et des greniers destinés au stockage des récoltes ; une apothicairerie est également documentée au collège de Billom, et un jardin des simples au collège de Tournon.

22. Les jésuites une fois en possession du collège, en 1663, obtiendront vingt ans plus tard de la Ville la démolition de cette porte, dite du Cerf, afin de pouvoir s'étendre à l'emplacement des fossés remblayés.

23. PRAT Jean-Marie, *Mémoires pour servir à l'histoire du père Broet et des origines de la Compagnie de Jésus en France : 1500-1564*, Le Puy, impr. de J.-M. Freydier, 1885, p. 318.

24. DOMEYNE Pierre, *Un collège de province. Du collège des Jésuites au collège Ponsard à Vienne-en-Dauphiné*, Saint-Romain-en-Gal, Armine-Édiculture, 1997, p. 25.

25. AM Vienne, GG 54, fol. 507/4.

26. AD Cantal, D 5, « Contrat de fondation », 12 décembre 1563.

27. DELATTRE Pierre, *Les Établissements jésuites en France depuis quatre siècles : répertoire topographique*, t. III [1955], Enghien, Institut supérieur de théologie, 1940-1957, col. 146 ; Rome, ARSI, *Epist. Galliae*, t. 1, fol. 177, 28 avril 1560.

28. AD Cantal, D 5.

29. AD Haute-Loire, 1 D 28, liasse 3.

30. Le titre de fondateur est accordé par le supérieur général à certaines personnes ou conseils de ville dont les libéralités permettent la création d'un collège ; il s'accompagne de certains privilèges honorifiques.

31. Au collège du Puy-en-Velay (actuel collège Lafayette) est conservée la chambre de saint Jean-François Régis (1597-1640), apôtre du Velay et du Vivarais, aménagée en oratoire au XIX^e siècle.

32. AM Lyon, DD 379 ; un immeuble l'a remplacée au XIX^e siècle. Pour en savoir plus, voir <https://patrimoine.auvergnerrhonealpes.fr/dossier/theatre-du-college-de-la-trinite-actuellement-immeuble-a-logements-et-restaurant/32eba072-958f-433b-a3b5-4c22040a54a8> [lien valide en mars 2021]

33. Plans de 1763, par J.-F. Grand (AM Lyon, 1 S 115/1-6).

34. À propos de celui de Lyon, voir GUÉGAN Catherine, « Le décor peint du médaillier du Collège de la Trinité à Lyon (1701) : entre panégyrique et allégorie (1^{re} partie) », *Les carnets de l'Inventaire : études sur le patrimoine. Région Rhône-Alpes et Auvergne*, 2017, [en ligne], <https://inventaire-rra.hypotheses.org/4333> [lien valide en mars 2021]

35. PÉCONTAL Emmanuel, « L'observatoire du collège et son rôle dans l'astronomie lyonnaise », in SOURIAU Pierre-Jean (dir.), *Du collège de la Trinité au lycée Ampère. Cinq siècles d'histoire*, Lyon, Éditions Lyonnaises d'art et d'histoire, 2019, p. 95-112.

36. BnF Est. FOL-HD-4 (8) ; pour en savoir plus sur le plan de situation du rez-de-chaussée du collège de Chambéry, voir : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531067097> [lien valide en mars 2021]

37. GUÉGAN Catherine, *Lycée Ampère, Lyon. Construire pour instruire, 1519-2019*, Lyon, Lieux Dits, 2019, p. 37 et suiv.

38. CHANTRENNE Damien, « La cour du collège des Jésuites à Lyon : des décors au service d'une pédagogie active : le père Claude-François Ménestrier (Lyon 1631-1705) et le peintre Pierre-Paul Sevin (Tournon c. 1645-1710) », *Cahiers d'histoire de l'art*, n° 7, 2009, p. 6-16.

39. L'absence d'enduit résulte souvent de restaurations récentes.

40. GUÉGAN Catherine, « La chapelle du Collège de la Trinité au XVIII^e siècle : le décor du chœur, entre Lyon et Carrare », *Les Carnets de l'Inventaire. Études sur le patrimoine. Région Rhône-Alpes*, 2016, [en ligne], <https://inventaire-rra.hypotheses.org/3723> [lien valide en mars 2021].

41. SÉNARD-KIERNAN Adriana, « Étienne Martellange... », vol. 1, p. 184.

RÉSUMÉS

Cet article se propose de dresser un état des lieux de l'étude en cours sur 17 anciens collèges jésuites, situés sur un territoire qui recoupe les provinces jésuites de Lyon, de Toulouse et de France. Le cadre chronologique retenu est celui qui court de la création du premier collège jésuite en France, en 1556, à la date d'expulsion de l'ordre du royaume de France, en 1762.

Il s'agit d'une part de confronter le cadre général de la réglementation établie par la Compagnie de Jésus pour la construction de ses maisons, particulièrement attentive aux questions de fonctionnalité et d'adaptation des espaces aux besoins liturgiques, communautaires et éducatifs, et les modalités de conception et de réalisation mises en œuvre pour l'édification des collèges étudiés, et d'autre part de montrer comment ces règles ont pu être conciliées avec les contraintes et les usages locaux, rendant ainsi compte de la flexibilité et des capacités d'adaptation des membres de la Compagnie aux particularités de chaque territoire.

Les questions auxquelles tente de répondre cette contribution sont les suivantes : peut-on mettre en évidence un réseau des collèges jésuites (points et degrés de similitude en matière de conception et de construction, filiations et variantes, singularités, etc.) en tant qu'ancêtres / modèles pour les lycées à partir de 1802, notamment du point de vue de leur implantation et de leur distribution ? Et peut-on définir précisément le rôle qu'ont joué les membres de la Compagnie dans la construction et l'organisation de ce réseau et la diffusion des modèles ?

This article aims to establish an inventory of a current study of seventeen Jesuit colleges, located in a territory that intersects the former Jesuit provinces of Lyon, Toulouse and France. The chronological framework chosen runs from the creation of the first Jesuit college in France, in 1556, to the date of expulsion of the order from the kingdom of France, in 1762.

On the one hand, we intend to compare the general framework of the regulations established by the Society of Jesus for the construction of its houses, particularly attentive to the questions of functionality and adaptation of spaces to liturgical, community and educational needs, and the design and implementation arrangements for the construction of the studied colleges, and on the other hand, to show how these rules could be reconciled with local constraints and uses, reflecting the flexibility and adaptability of the Society's members to the specifics of each territory.

The questions asked by this contribution are the following: can we highlight a network of Jesuit colleges (points and degrees of similarity in design and construction, filiations and variants, singularities, etc.) as ancestors/models for high schools from 1802 onwards, especially in terms of their location and distribution? And can we define precisely the role that the members of the Society played in the construction and organisation of this network and the dissemination of models?

INDEX

Mots-clés : collèges jésuites, architecture scolaire, circulation des modèles, réseaux artistiques, aménagement urbain

Keywords : Jesuits colleges, school architecture, circulation of models, arts networks, urban design

AUTEUR

CATHERINE GUÉGAN

Conservatrice en chef du patrimoine, chercheuse au service Patrimoines et Inventaire général,
Région Auvergne-Rhône-Alpes

Catherine.GUEGAN@auvergnerhonealpes.fr